

LE DERNIES SCRIBE



Par : TAFITA Brunel

Le Dernier Scribe — Première Partie : Les Cendres du Passé

Le vent soufflait entre les colonnes du grand Temple d'Asha comme un murmure venu d'un autre temps. La lumière du matin se glissait à travers les fissures du toit, caressant la poussière d'or qui flottait au-dessus des tables de pierre. C'est là, dans cette salle silencieuse, qu'un jeune homme aux mains tachées d'encre écrivait depuis l'aube. Il s'appelait **Kael** — dernier des apprentis scribes du royaume d'Elor.

Devant lui, des rouleaux de parchemins s'empilaient, marqués du sceau royal : un soleil à trois rayons, symbole de la lignée impériale. Chaque mot qu'il traçait pouvait décider de ce que le peuple croirait demain. Dans cet empire, **l'histoire n'était pas un souvenir, c'était une arme.**

Un pas résonna derrière lui.

— *Tu écris trop lentement, Kael.*

La voix grave appartenait à **Maître Soren**, le gardien des Archives. Sa robe pourpre glissait sur le sol, et dans sa main brillait un stylet d'or.

— *L'Empereur veut que les chroniques du siècle passé soient révisées avant la cérémonie de l'Alliance. Rien ne doit contredire la nouvelle version.*

Kael se redressa, hésitant.

— *Mais... Maître, effacer le nom de la Reine Alira ? C'est trahir la vérité.*

Soren le fixa longuement, ses yeux aussi froids que la pierre des murs.

— *La vérité, mon garçon, n'a jamais nourri un empire. Seule l'histoire officielle le fait.*

Kael baissa la tête. Il savait ce que cela signifiait : encore un pan du passé condamné à disparaître. Depuis des semaines, les scribes réécrivaient les chroniques, remplaçant des faits par des mensonges, des noms par des titres, des guerres par des traités imaginaires. Les véritables rouleaux, eux, étaient brûlés dans la cour des Archives, la nuit, sans témoin.

Mais Kael avait vu. Et Kael retenait.

Chaque nuit, lorsqu'il rentrait dans sa petite chambre, il réécrivait en secret ce qu'on lui avait ordonné d'effacer. Sur des morceaux de tissu, sur des pierres, sur des os d'animaux... Il gravait la vérité, mot après mot, jurant de la préserver coûte que coûte.

Un soir, alors qu'il rangeait ses copies clandestines dans une cache dissimulée sous le plancher, un léger craquement retentit derrière la porte. Kael se figea.

Une ombre glissa sur le mur. Puis une voix douce, presque un chuchotement :

— *Je sais ce que tu fais.*

Il bondit, prêt à tout nier. Mais la silhouette qui entra n'était pas celle d'un soldat. C'était **Lira**, la fille du cartographe royal, aux yeux sombres et à la tunique de lin bleu. Elle tenait entre ses doigts un morceau de parchemin noirci.
— *Tu veux sauver les chroniques ?* dit-elle. *Alors tu n'es pas seul.*

Elle lui raconta tout. Son père, le cartographe, avait découvert que certaines cartes du royaume avaient été volontairement modifiées — des cités effacées, des frontières déplacées. Lira avait tenté d'en parler au Conseil, mais son père avait disparu le lendemain. Depuis, elle cherchait la vérité.

Kael sentit pour la première fois un frisson d'espoir.

— *S'il existe un endroit où les anciens textes sont encore intacts*, dit-il, *c'est dans la Crypte des Fondateurs.*

Lira hocha la tête.

— *Mais cette crypte est sous le Palais. Garde impériale, prêtres, scellés magiques... On ne peut pas y entrer.*

Kael sourit.

— *On peut toujours écrire un passage, même là où il n'existe pas.*

La nuit suivante, le ciel était d'encre et la lune coupée en deux. Kael et Lira s'étaient déguisés en porteurs d'encre. Ils avançaient à travers les couloirs de marbre, les bras chargés de jarres scellées, se mêlant à la foule silencieuse des serviteurs nocturnes. À chaque coin, des torches vacillaient. Les statues des anciens rois semblaient les observer.

Arrivés devant la porte de la Crypte, ils virent deux gardes en armure noire. Kael tira discrètement de sa manche un petit rouleau. Sur le parchemin, une phrase d'encre vive. Il la lut à voix basse :

— *“Le silence du scribe couvre le bruit des épées.”*

Les lettres se mirent à briller, puis disparurent. Les gardes se figèrent, comme endormis. Le charme fonctionnait — un vieux sort de parole cachée, transmis aux scribes les plus anciens.

La porte s'ouvrit dans un soupir.

À l'intérieur, une odeur d'humidité et de cire brûlée. Des centaines de rouleaux dormaient dans des niches, enveloppés de soie, certains scellés d'or, d'autres couverts de sang séché. Kael sentit son cœur battre plus fort. Il s'approcha d'un socle de pierre au centre. Une inscription gravée :

“Ce qui fut écrit ici survit à ceux qui l'ont vécu.”

Ils commencèrent à lire. Des textes anciens racontaient un autre empire, un autre roi — **Eron le Juste**, celui que l’histoire officielle décrivait comme un tyran. Mais dans ces lignes, Eron était un homme de paix, trahi par ses conseillers. Et parmi les noms des traîtres figurait celui de **Soren**.

— *Ton maître...* murmura Lira. *Il a effacé son propre crime.*

Kael trembla. Tout s’emboîtait : la disparition de la reine Alira, la réécriture des chroniques, la purge des scribes... tout pour cacher ce secret.

Mais alors qu’ils s’apprêtaient à emporter les rouleaux, un bruit de pas résonna. Des torches s’allumèrent dans la salle.

Soren apparut, entouré de soldats.

— *Je t’avais prévenu, Kael.*

Sa voix claqua comme un fouet.

— *L’histoire n’appartient pas à ceux qui la lisent, mais à ceux qui la réécrivent.*

Lira brandit une dague. Kael, lui, serra contre lui un rouleau qu’il venait de décrocher du mur. Il savait que s’ils tombaient ici, la vérité mourrait avec eux. Alors, dans un geste désespéré, il plongea sa plume dans son sang et écrivit sur le sol une phrase unique :

“Le dernier scribe ne mourra pas tant que ses mots respirent.”

Une lumière éclata. Le sol trembla. Les rouleaux s’enflammèrent, puis disparurent dans un tourbillon d’air, comme aspirés hors du temps. Soren recula, aveuglé. Quand la lumière s’éteignit, Kael et Lira avaient disparu.

Les gardes cherchèrent partout, mais ils n’étaient plus dans la Crypte. Seulement un murmure restait, porté par le vent :

“Ce qui est effacé n’est jamais perdu.”

Kael ouvrit les yeux. Il se trouvait dans un désert blanc, sans horizon. Le rouleau qu’il avait serré brillait encore faiblement. Lira était là, à genoux, respirant difficilement.

— *Où sommes-nous ?*

Kael leva les yeux. Devant eux, une immense bibliothèque s’élevait, faite de lumière et d’ombres mouvantes.

— *Je crois...* dit-il lentement, *que nous sommes dans la mémoire de l’Empire.*

Et dans cette mémoire, les pages n’étaient pas encore effacées.

Il serra la main de Lira.
— *Alors, on va tout réécrire.*

Et leurs pas s'enfoncèrent dans le sable du passé, vers les portes dorées de la Vérité.

Le Dernier Scribe — Deuxième Partie : La Mémoire de l'Empire

Le sable sous leurs pieds n'était pas du sable. C'étaient des lettres. Des milliers de lettres, éparpillées, flottant et retombant lentement, comme si le sol lui-même respirait.

Chaque pas que Kael faisait soulevait des fragments de mots anciens. Lira, encore pâle, regardait autour d'elle, stupéfaite.

— *Tout est... écrit*, murmura-t-elle.

— *Oui*, répondit Kael. *On est dans les Chroniques du Souffle.*

La Mémoire de l'Empire.

Une légende parmi les scribes : un espace hors du temps où toutes les histoires effacées se rassemblaient, attendant qu'on les réécrive.

Personne n'y avait jamais mis les pieds. Jusqu'à eux.

Devant eux s'élevait la Bibliothèque des Ombres, un colosse d'arches lumineuses et de colonnes qui s'étiraient jusqu'au ciel. Chaque rayon semblait contenir une époque entière. Des ombres y bougeaient — silhouettes d'anciens rois, d'érudits, de scribes morts depuis des siècles, prisonniers de leurs propres récits.

Une voix, douce et grave, résonna dans l'air :

“Celui qui écrit ici ressuscite ou détruit. Choisis ton encre, Kael d'Elor.”

Kael serra le rouleau qu'il avait apporté de la Crypte. Son cœur battait fort.

— *On doit trouver le Livre des Origines*, dit-il à Lira. *C'est lui qui renferme la vraie histoire de l'Empire.*

— *Et s'il a été effacé aussi ?*

— *Alors on le réécrira.*

Ils entrèrent.

Les rayons bougeaient lentement, comme s'ils observaient les intrus. À chaque

pas, des phrases flottaient dans l'air : des batailles oubliées, des serments trahis, des amours disparus. Lira effleura un rouleau, et soudain, une image apparut : un roi couronné de lumière, tendant la main vers un enfant. Puis tout s'effaça.

— *Eron le Juste...* dit-elle.

Kael hocha la tête.

— *C'est lui. C'est son histoire qu'on a effacée.*

Plus ils avançaient, plus les mots se tordaient, comme si quelque chose les effaçait en temps réel. Des pans entiers de murs devenaient blancs, vides.

Et soudain, une ombre se détacha du néant.

Un homme vêtu d'une robe pourpre apparut devant eux.

Soren.

Mais il n'était plus tout à fait humain. Son corps semblait traversé de lignes d'encre mouvantes. Ses yeux brillaient d'une lumière noire.

— *Tu crois pouvoir changer l'histoire, Kael ?* dit-il, sa voix résonnant dans toute la bibliothèque. *Tu crois que les mots suffisent ?*

— *Ils suffisent à faire trembler les trônes,* répondit Kael.

— *Faux.* Soren leva la main. Autour de lui, les lettres du sol se mirent à s'envoler comme des oiseaux. *Les mots n'ont de pouvoir que lorsqu'ils sont lus. Et c'est moi qui décide de ce que le peuple lira.*

Il frappa le sol du bout de sa plume noire. Une onde traversa la salle. Des silhouettes surgirent des murs — des fantômes d'historiens, d'archivistes, d'anciens scribes transformés en gardiens d'encre.

Kael tira la plume qu'il portait autour du cou — la dernière qu'il lui restait du Temple d'Asha.

— *Lira, cours vers le centre. Trouve le Livre.*

— *Et toi ?*

— *Je retiens le passé.*

Il planta la plume dans le sol. Une lumière dorée jaillit, formant un cercle protecteur autour de lui. Les gardiens s'élancèrent, des phrases entières explosant dans l'air à chaque coup. Les mots devenaient des armes, les verbes des épées, les points des éclats de lumière.

Kael écrivait en combattant. Chaque ligne qu'il traçait sur le sol se matérialisait :

“Le silence devient tempête.”

Un vent violent balaya les ombres.

“La mémoire résiste.”

Les silhouettes reculèrent.

Mais Soren approchait, implacable, son encre noire absorbant la lumière.

— *Tu n'es qu'un enfant qui écrit sur du sable !*

Kael leva les yeux, le front couvert de sueur.
— *Et toi, un menteur qui se prend pour l'histoire.*

Soren bondit. Leurs plumes s'entrechoquèrent. Des étincelles d'encre jaillirent.
Le choc fit trembler les colonnes de la bibliothèque.

Pendant ce temps, Lira atteignait le centre. Là, sur un autel de cristal, reposait un immense livre, ouvert sur une page blanche. Au-dessus, une phrase flottait :

“Celui qui écrira ici rétablira la trame du monde.”

Elle saisit une plume tombée du plafond. Sa main tremblait. Les échos du combat résonnaient derrière elle.
Elle pensa à son père disparu, aux villes effacées, aux souvenirs brisés. Puis elle écrivit :

“La vérité appartient à tous.”

Instantanément, le livre s'illumina. Les pages se remplirent d'elles-mêmes, des milliers d'histoires se réécrivant à une vitesse folle. La lumière traversa les murs, inonda la salle, puis explosa vers le ciel.

Kael tomba à genoux.
Soren hurla, son corps se désagrégeant en nuées d'encre.
Autour d'eux, la bibliothèque s'effondrait doucement, comme une mer qui s'évapore.

Lira courut vers lui, le soutint.
— *On a réussi...* souffla-t-elle.
Kael sourit faiblement.
— *Non... c'est toi qui as écrit la fin.*

Leur regard se croisa. Puis tout devint blanc.

Quand Kael ouvrit les yeux, il était à nouveau dans le Temple d'Asha. Le soleil entrait par les vitraux. Les parchemins autour de lui étaient intacts, mais différents. Il s'en approcha — les chroniques avaient changé.
Les noms oubliés étaient revenus.
La Reine Alira, Eron le Juste, le Cartographe disparu... tous écrits à nouveau.

Lira entra dans la salle, vivante, souriante.
— *Tu vois ?* dit-elle. *Les mots ont gagné.*

Kael prit une plume, la trempa dans l'encre.
— *Pas encore. Il faut raconter comment.*

Et il écrivit la première ligne d'un nouveau rouleau :

“Voici l’histoire du Dernier Scribe, celui qui écrivit pour que la vérité ne meure jamais.”

Les années passèrent.

Le royaume d’Elor connut la paix, et les chroniques furent désormais rédigées à la vue de tous. Kael devint le Premier Archiviste du Peuple, et Lira dirigea la Grande Bibliothèque, où nul texte ne pouvait être effacé sans être lu à voix haute devant le peuple.

Mais chaque nuit, dans le silence du temple, Kael regardait les étoiles et pensait à cette bibliothèque faite de lumière. Il savait que la Mémoire de l’Empire continuait de respirer, quelque part, entre les mondes, gardant les histoires perdues de ceux qui n’avaient jamais pu les raconter.

Et parfois, lorsqu’un vent léger traversait les colonnes, il croyait entendre une voix murmurant au loin :

“Ce qui est écrit ne meurt jamais.”

Alors, il souriait, reprenait sa plume et continuait à écrire.

Fin — *Le Dernier Scribe*
